

Yesterday, today and forever

Quand le trompettiste Shorty Rogers a composé ce thème au début des années 80¹, il n'avait jamais entendu parler du Jazz Club Moulinois. Et pourtant, ce titre résume bien aujourd'hui les bientôt trente années qui viennent de s'écouler depuis les premières rencontres « Aux Ducs », la brasserie au pied de Jacquemart, en novembre 1979, entre les fondateurs Jean Ciavatti, Michel Poixet Jean-Pierre Thomas, qui n'imaginaient certainement pas que leur idée, un peu folle, de créer un club de jazz en ces années disco, vivrait encore trois décennies plus tard et pourquoi pas ... forever.

The birth of the band²

Mon premier contact avec le Jazz Club date du 26 mars 1980 ; à l'époque, ma formation musicale en conservatoire ne m'avait pas donné l'occasion de tenter l'expérience de « l'impro » et mes seules connaissances en jazz se limitaient à l'écoute très épisodique d'enregistrements de big bands célèbres. C'était ce qu'il y avait de plus accessible pour un musicien « classique » grâce aux arrangements et orchestrations qui se rapprochaient du travail en orchestre d'harmonie ou symphonique.

C'est donc avec beaucoup d'appréhension que j'acceptais la proposition d'un copain tromboniste, Michel Chalot³, de participer à une répétition de ce Jazz Club tout nouveau qui se déroulait sur la scène du théâtre municipal, que je connaissais bien pour y avoir participé à de nombreux concerts classiques.

Quel mélange ! une petite quinzaine de musiciens, avec leur sax, leur trompette, leur clarinette, ... autour d'un piano (le Steinway du théâtre tout de même), d'une contrebasse et d'une batterie, jouant chacun à leur tour en soliste, certains regardant un bout de carton posé sur un pupitre (j'apprendrais dans les minutes qui suivront qu'il s'agit une grille), d'autres apparemment plus expérimentés (rien qu'en les écoutant on sentait la différence) connaissant le morceau joué. Et tout ça dans une ambiance curieuse, à la fois studieuse et festive, une sensation de bazar organisé.

Qu'est-ce que j'étais venu faire là, moi qui, à part les gammes, n'étais pas capable de jouer sans partition ? Mais il fallait bien se lancer, aussi, après quelques explications fort succinctes sur la signification d'une grille d'accords, je tentais l'expérience de l'improvisation.

Et là, surprise, pas de sourires condescendants ou moqueurs, pas de remarques bien senties, non, une attention bienveillante et des encouragements à recommencer, à se tromper pour mieux progresser ; et tout de suite, une vraie complicité musicale avec un clarinetiste, homme très distingué, Gérard « Doc » Lefebvre, pneumologue de son état, mais surtout grand connaisseur du répertoire traditionnel et qui avait « fait le bœuf » pendant ses études à Paris dans les années 50, au Lorientais, club où se produisait régulièrement Claude Luter.

Il m'avoua qu'il ne savait pas lire la musique, à son grand regret, et qu'il ne connaissait même pas le nom des notes qu'il jouait sur sa clarinette.

¹ Enregistré en juin 1983 en studio à Hollywood avec le saxophoniste Bud Shank

² Titre du premier disque enregistré par le big band de Quincy Jones en 1959

³ Aujourd'hui musicien de jazz professionnel à Toulouse

Les débuts du Jazz Club étaient donc une sorte d'atelier, de Jazz Workshop aurait dit Mingus, où venaient se rencontrer des musiciens issus d'univers très différents (classique, variétés, autodidactes, ...) mais unis par le désir de partager la même culture musicale.

Plutôt que de suivre la chronologie des événements, je préfère évoquer, comme en feuilletant un album photo, les moments forts de la vie du Jazz Club jusqu'en 1990, année de mon départ de Moulins.

Body and soul⁴

*Pour beaucoup de ceux qui participent activement aux premières années du Jazz Club, il reste, au-delà des instants musicaux, le sentiment de vivre une formidable aventure humaine et la présence, parmi les adhérents, de quelques individualités particulièrement impliquées et parfois dévouées **corps et âme** à l'association.*

Honneur au premier d'entre eux, Michel « Pix »⁵ Poix, LA cheville ouvrière du Jazz Club depuis sa création qui grâce à son charisme, joue le sergent recruteur (normal pour un fils de militaire) pour faire adhérer à l'association, des musiciens bien sûr, mais aussi des amateurs simplement auditeurs, vite séduits par l'enthousiasme du projet de créer un vrai club de jazz, dans l'esprit de la grande époque des années 50/60. En 1984, le fichier des cotisants dépasse les 1000 noms dont environ 70 musiciens.

Pix est connu pour sa rigueur, voire sa rigidité quelquefois irritante (il y en a des coups de gueule ou des bouderies avec les uns ou les autres), mais c'est toujours dans son esprit pour le bien de l'association et pour son développement. Quand il met fin à cet engagement de tous les instants au moment où la maladie qui l'emportera quelques mois plus tard prend le dessus, il me confie : « *Maintenant que d'autres s'occupent de la gestion, je vais pouvoir me consacrer à ce qui est vraiment important : monter ma batterie et jouer du jazz avec les copains* ».

Nous l'avons fait autour de lui lors de ses obsèques à Saint-Pourçain en août 1989.

Pour modérer Pix dans ses élans, il faut bien quelqu'un de la trempe de Jean Ciavatti qui est le premier président du Jazz Club Moulinois. Son expérience de manager d'entreprise est déterminante pour porter – le terme n'est pas trop fort – contre vents et marées le projet d'association et son axe majeur, créer « La Cave », depuis la fondation en 1979 jusqu'à l'inauguration en 1984. Il est le négociateur avec les financeurs (Ville de Moulins, Etat, entreprises mécènes) pour les convaincre de la pertinence et de la viabilité du projet de création d'une cave de jazz qui représente un budget d'investissement de 360 000 Francs. Il se porte même caution avec 9 autres adhérents très actifs, pour garantir le remboursement de l'emprunt bancaire contracté pour boucler le financement. Il garde tout de même un peu de temps pour jouer du piano et même composer, pour la naissance de sa fille un thème dont la particularité est d'être un blues de 11 mesures ½.

Si la gestion est un des piliers du fonctionnement de l'association, son objet reste la pratique et l'écoute du jazz, à travers sa seule véritable manifestation, la musique vivante. Et la raison d'être du Jazz Club est de permettre à tous les styles de s'y exprimer. Dix, vingt, puis bientôt plus de cinquante musiciens participent régulièrement aux répétitions, du new orleans au be bop, en passant par la création d'un big band. Il faut canaliser ce foisonnement à la fois sur le plan logistique, mais aussi et surtout sur le plan musical, en donnant de la matière pour se

⁴ Standard composé en 1930 par Edward Heyman, Robert Sour, Frank Eyton et Johnny Green

⁵ La poix en latin se dit pix (souvenir de ses années d'études)

faire plaisir au sein de chaque formation : rechercher des thèmes (enregistrements, partitions), faire les arrangements, préparer le déroulement des répétitions, ...

Dès mai 1980, Jean-Pierre « Smiling »⁶ Thomas décide de construire un programme complet de concert pour la formation New Orleans, la première qui se structure de manière permanente. La difficulté de ce style traditionnel est qu'il n'existe pratiquement pas de partitions car il s'agit d'une musique de tradition orale. Il faut donc « repiquer » les thèmes et les grilles en écoutant et réécoutant les disques des prestigieux anciens. Ce travail de fourmi s'accomplit en conjuguant deux compétences : la culture jazzistique de Jean-Pierre et sa « feuille », et ma bonne connaissance du solfège et de la théorie musicale qui nous permettent de fabriquer assez rapidement le matériel nécessaire pour le travail en répétition. Bientôt une trentaine de morceaux sont prêts à l'emploi.

Dans les quatre années qui suivent, sous notre impulsion, et avec le concours d'autres musiciens, chacune des formations permanentes dispose à son tour d'une bibliothèque de thèmes et d'arrangements.

Les fondations sont en place, la musique peut s'exprimer mais il faut quelques « leaders » capables de nous faire progresser.

Impossible de citer tous ceux qui, à un moment ou à un autre, savent jouer ce rôle dans l'une des formations⁷, mais, pour moi, le plus marquant est sans doute Jean-Pierre Rougeron qui, dans un respect musical sans faille à l'art de Sidney Bechet, propose son interprétation personnelle des thèmes qui ont fait le succès de son maître à penser au saxophone soprano. Quel plaisir d'accompagner un musicien amateur qui sait se comporter en soliste sur scène sans éclipser le reste de l'orchestre et, en coulisses redevient un adhérent « de base » comme tous les autres.

Mais il n'y a pas que des instrumentistes dans l'association (ils sont mêmes largement minoritaires), et la musique vivante n'a d'intérêt que si elle partagée avec un public. Le Jazz Club a donc cette particularité d'avoir des adhérents simplement auditeurs, mais qui n'en sont pas moins aussi actifs pour certains que les musiciens des formations voire très assidus en assistant aux répétitions pour l'intérêt d'écouter comment s'élabore un morceau au fil des semaines. Dans les premières années, Nicole Chalmet donne beaucoup de son temps pour l'administration générale de l'association tout en participant en auditrice avertie aux répétitions hebdomadaires. Plus tard, peut-être grâce au Jazz Club, elle passe de l'autre côté de la barrière et monte sur scène avec la « Bande à Bardet »⁸.

One by one⁹

Après les individus, je vous propose une petite revue de détail, un par un, de chacun des orchestres qui ont animé les nuits du Jazz Club et assuré sa notoriété pour lui donner les moyens, notamment financiers, de réaliser ses projets.

La première soirée jazz se déroule le vendredi 7 novembre 1980 à la brasserie Le Bercy avec un seul orchestre qui va devenir la vedette incontestée du Jazz Club pendant plusieurs années :

⁶ Jean Pierre est plutôt taciturne (en apparence) quand il joue de la contrebasse

⁷ En fin de propos, j'ai essayé d'établir la liste des musiciens qui ont participé pendant au moins quelques mois aux activités du Jazz Club

⁸ La Bande à Bardet a toujours bon pied bon œil du côté de Chatel de Neuvre

⁹ Composition de Wayne Shorter enregistré par les Jazz Messengers en 1963

la formation New Orleans. C'est la première qui se structure et qui répète chaque semaine depuis la rentrée de septembre 1980. Elle bénéficie de l'expérience de musiciens qui ont déjà pratiqué le style traditionnel et qui connaissent donc un répertoire suffisant pour « monter » un programme assez long. Au fil des saisons, elle se renforce avec de nouveaux venus qui vont permettre de faire progresser le niveau et de proposer des combinaisons différentes d'instruments. La formation au complet est composée de quatre « souffleurs » (cornet, saxophone soprano, clarinette, trombone) et quatre à la section rythmique (piano, banjo, contrebasse, batterie), ce qui autorise tout type d'arrangements et d'orchestrations, du piano solo à la formation avec chanteur. Au plus fort de son activité, entre début 1981 et fin 1985, elle se produit en moyenne une à deux fois par mois, y compris l'été.

Plusieurs musiciens de formation classique, attirés par le jazz, souhaitent participer aux activités de l'association, mais la technique de l'improvisation leur semble inaccessible, en tout cas dans un premier temps. La création d'un orchestre qui leur permet de conserver la sécurité d'une partition mais également de se familiariser avec le swing est donc décidée en octobre 1980, il s'agit du Big Band. Le matériel musical de départ est fourni par Alphonse « Baby » Beaubrun, qui dirige le big band de Montluçon avec lequel quelques échanges ont eu lieu au printemps. Les répétitions, dirigées par Jean Pierre Bernard¹⁰, commencent autour de thèmes connus de Count Basie, Duke Ellington, Glenn Miller, mais le répertoire s'étoffe avec des arrangements plus complexes des orchestres de Woody Herman, Thad Jones ou Quincy Jones. Le big band du Jazz Club est constitué de cinq saxophones (deux altos, deux ténors, un baryton), de quatre trombones, de quatre ou cinq trompettes et d'une section rythmique comprenant une guitare, un piano, une contrebasse et une batterie soit seize ou dix-sept musiciens. Cette « grosse machine » nécessite une logistique importante pour se produire, qui rebute parfois les organisateurs de manifestations et les programmes, reposant essentiellement sur des arrangements souvent difficiles pour un orchestre débutant, le nombre de concerts donnés par le big band ne dépasse pas les trois ou quatre par an. La grande formation du Jazz Club n'échappe pas à la maladie qui frappe tous les big bands depuis leur origine dans les années 30 qui veut que, sauf quelques rares exceptions célèbres déjà évoquées plus haut, leur existence dure rarement au-delà de dix ans. Sa dernière prestation a lieu le 17 novembre 1989, lors d'une soirée hommage à Michel Poix.

Pour développer le Jazz Club, il faut le faire connaître, alors, un projet complètement fou germe dans l'esprit des fondateurs : organiser un grand concert réunissant toutes les formations, c'est-à-dire deux en octobre 1980, pour donner envie aux amateurs, instrumentistes ou non, de nous rejoindre. Mais pour construire un programme de concert, et non une simple soirée jazz, il faut de la matière qui ne peut être fournie uniquement par la formation New Orleans et le Big Band.

Quelques formations, se créent donc pour l'occasion :

- à partir d'octobre, un trio piano, basse, batterie ;
- en novembre, un trio Modern (sans « e » c'est plus jazz) avec saxophone soprano, contrebasse et batterie ;
- en février 1981, un Quintet moderne, saxophone ténor, trombone, piano, basse, batterie ;
- en avril, un quartet de trombones avec contrebasse et batterie, sans piano.

Plusieurs musiciens passent d'une formation à l'autre, le champion hors catégorie étant Jean Pierre Thomas, seul contrebassiste du Jazz Club à ce moment là.

¹⁰ Tromboniste de formation mais également banjoïste dans les premières années de la formation NEW ORLEANS

Le concert a lieu le 6 mai 1981, dans un théâtre de Moulins rempli du parterre au « poulailler » par un public de huit cents personnes, conquis dès le lever de rideau et enthousiaste pendant plus de trois heures de musique. C'est un succès à tous points de vue : la recette est au-delà de toutes les espérances et va permettre de financer l'association sur ses fonds propres en toute indépendance ; le nombre d'adhérents grimpe en flèche et parmi eux de nombreux musiciens qui ne connaissaient pas l'association ; et, enfin, en une seule soirée, le Jazz Club Moulinois a acquis une notoriété qui en fait presque une institution dans la ville.

Dès la rentrée de septembre 1981, l'afflux de nouveaux musiciens entraîne la constitution de nouvelles formations permanentes qui se réunissent chaque semaine pour peaufiner leur répertoire et à partir de la saison 82/83, sept orchestres se partagent les lieux improbables¹¹ de répétition.

Outre les formations déjà citées, un septet (deux saxophones, trompette, trombone et section rythmique) jouant le style bop voit le jour. Un quintet de jazz moderne est également constitué, et plus original, un quintet de saxophones, sans l'accompagnement d'une rythmique, est créé et présente toute la famille de l'instrument roi du jazz, du soprano au basse.

The holy grail of jazz and joy¹²

Toutes ces formations préparent des programmes pour se produire, soit en privé pour les autres adhérents, soit en public lors de concerts ou de soirées. Ces prestations publiques sont un des moyens de se procurer des moyens financiers nécessaires à la réalisation du projet majeur des cinq premières années d'existence de l'association, la quête du Saint Graal du Jazz : trouver et aménager un lieu permanent pour accueillir toutes les activités du Jazz Club, l'idéal étant une cave comme à l'époque dorée de Saint Germain des Prés.

Les pérégrinations commencent donc dès le début de l'année 1980 au théâtre municipal qui nous accueille provisoirement, et surtout avec un piano, grâce à la gentillesse du directeur, Philippe Schwartz. A la rentrée de septembre, les recherches commencent et les visites de caves se succèdent. Le sous-sol de la Mal-Coiffée est même envisagé car il y a possibilité d'un accès direct par la Descente du Château. Mais il ne ressort rien de concret de ces premières recherches.

Malgré toute la bonne volonté de son directeur, le théâtre ne peut malheureusement nous accueillir indéfiniment. Il faut donc déménager.

Nous traversons l'Allier pour une installation précaire dans une grange désaffectée dans le quartier de la Madeleine qui nous est prêtée par un propriétaire compréhensif mais qui n'a aucune idée des activités d'un club de jazz. Les conditions de répétition sont dantesques : éclairage plus qu'intime limité à quelques ampoules sur douilles, sol de terre battue, pas de chauffage, toiture présentant à quelques endroits des problèmes d'étanchéité. L'hiver est rude mais l'enthousiasme reste intact et ces difficultés sont même un sujet de franche rigolade, après coup : par exemple, une répétition du big band un soir de grand froid où tous les musiciens ont gardé leurs manteaux, leurs gants (sauf les saxos), voire leur bonnets ou casquettes car il neige dans la grange.

¹¹ Voir le chapitre qui suit

¹² Composition du pianiste George Gruntz pour son big band en 1983

Heureusement, le printemps arrive et avec lui les recherches reprennent, malheureusement toujours sans succès. Il faut quand même trouver un lieu plus accueillant pour passer l'hiver suivant dans un endroit un peu plus abrité. C'est chose faite à la rentrée de septembre 1981 dans un lieu insolite : une ancienne chapelle, rue des Remparts. Bien sûr, l'acoustique est digne d'une cathédrale, il n'y a toujours pas de chauffage, mais on y voit clair et il ne pleut pas à l'intérieur. Bien qu'il y ait six répétitions par semaine, le passage de l'hiver est quand même difficile et la nécessité de s'installer dans un local définitif devient l'urgence absolue, car c'est la survie de l'association qui est en jeu à la prochaine saison.

Au printemps 1982, une solution pas complètement définitive, mais a priori durable pour au moins deux ans nous est proposée par la Ville : les sous-sols de l'ancienne Bourse du Travail, à côté de la bibliothèque. La mise en conformité et les agencements sont à notre charge mais nous avons toute liberté car l'immeuble doit être démoli à terme pour un projet d'aménagement urbain dont la date de réalisation n'est pas encore déterminée. Ce n'est pas une vraie cave, mais on s'en rapproche, et surtout, éclairage et chauffage garantis. Les adhérents les plus actifs se transforment donc, le temps de quelques fins de semaine, en ouvriers du bâtiment, notamment pour couler une dalle en béton et la peindre d'un beau bleu roi sur les suggestions de notre chanteur et guitariste Sylvain Andrianony ; l'effet surprenant est garanti. Enfin, à partir d'octobre 1982, nous avons un local sympathique et surtout permanent pour accueillir nos activités, et un peu de sérénité pour poursuivre nos recherches d'un lieu vraiment définitif.

L'hiver se passe bien mais c'est la douche froide au printemps : notre « cave » provisoire qui devait encore nous abriter pour la saison suivante va être livrée aux démolisseurs beaucoup plus vite que prévu puisque nous devons vider les lieux pendant l'été 1983. C'est la catastrophe car une solution cette fois-ci définitive semble trouvée, une cave dans un hôtel particulier du seizième siècle, en plein centre, propriété de la Ville, mais il y a beaucoup de travaux à faire et des financements importants à rechercher, ce qui demande du temps. Où aller pour passer un nouvel hiver ?

La Ville de Moulins nous propose une nouvelle solution d'attente à partir de septembre, mais uniquement pour des répétitions sans public, dans une salle de la caserne désaffectée du Quartier Villars. Confort minimum encore une fois (pas de chauffage), et quand il fait vraiment trop froid, nous errons entre l'auditorium de la bibliothèque municipale, grâce à l'un de nos saxophonistes, Dominique Frasson-cochet, et le local de la F.A.L. (Fédération des Associations Laïques) proche des studios de Radio Bocage¹³. Mais le but est proche et nous sommes prêts à braver les éléments et l'adversité pour atteindre enfin « *la terre promise* »¹⁴.

Tour de force¹⁵

Le voici enfin ce lieu mythique auquel nous finissions par ne plus croire : une vraie cave, avec plusieurs salles sur deux niveaux, un puits à l'intérieur et dans un bâtiment d'époque renaissance, l'Hôtel de Moret.

¹³ Voir chapitre suivant

¹⁴ Expression utilisée par les musiciens de jazz traditionnel pour désigner la dernière partie d'un morceau construit de manière complexe avec une introduction, un premier thème, un interlude et, enfin, un deuxième thème dont les accords servent à l'improvisation appelé « la terre promise » tant attendue. Un des exemples les plus connus est High Society composé par Armand John Piron, Clarence Williams, Walter Melrose et Porter Steele

¹⁵ Composition du trompettiste Dizzy Gillespie

Mais le paradis est encore loin car les contraintes techniques sont impressionnantes à résoudre, principalement sur deux points incontournables :

- au cours des siècles, cette cave a servi de dépotoir et les matériaux divers qui y ont été déversés ont entraîné un relèvement du niveau du sol d'environ 80 centimètres qu'il faut évacuer à main d'homme car il n'y a pas d'autre accès que le petit escalier donnant sur le premier niveau et où l'on ne passe que courbé ; pas facile de sortir des seaux plein de gravats dans ces conditions ;
- le lieu devant accueillir du public, il est indispensable d'avoir une entrée digne de ce nom, l'entrée actuelle devant servir d'issue de secours ; il existe une seule solution technique qui préserve l'intégrité de l'immeuble et nécessite une place réduite : la création d'un escalier en colimaçon. Mais il faut creuser à la verticale, sous l'immeuble et, nous allons vite le découvrir dans la roche, un puits de plus de six mètres de profondeur et d'environ quatre mètres de diamètre, autant dire le treizième des travaux d'Hercule. Sans parler du coût de ces travaux.

La mobilisation générale est donc décrétée pour obtenir les subventions (la Ville de Moulins et le ministère de la Culture), solliciter les mécènes (merci aux entreprises qui fournissent à prix coûtant voire gracieusement les fournitures et matériaux), et surtout convaincre les adhérents que la part primordiale qui leur incombe est de fournir la main d'œuvre pour les travaux de terrassements pendant que les tailleurs de pierre Compagnons du Devoir, conçoivent et construisent de toute pièce, et bénévolement, une entrée monumentale dans la tradition architecturale des maîtres artisans du tour de France.

Au cours de ce printemps 1984, le Jazz Club étend donc ses activités à celle d'une entreprise de déblaiement avec pour seuls outillages, des pelles, des pioches, des seaux et surtout des bras pour évacuer à la chaîne des dizaines de tonnes de remblai.

La récompense est à la hauteur de ces efforts le 10 novembre 1984, jour ou plutôt nuit de l'inauguration officielle de LA CAVE DU JAZZ CLUB MOULINOIS, après seulement cinq années d'existence de l'association.

Giant steps¹⁶

Il ne faut cependant pas résumer la vie du Jazz Club Moulinois à ce seul objectif car ce serait oublier les autres réalisations qui ont fait faire des pas de géant (osons l'expression) dans leur connaissance du jazz à tous ceux qui, de près ou de loin, adhérents ou non ont participé à cette aventure. En voici quelques unes parmi les plus marquantes.

- **La radio** : dans le mouvement de création des radios libres, Radio Bocage se crée à Moulins et le Jazz Club propose, à la rentrée de septembre 1982, de produire et d'animer une émission hebdomadaire d'une heure autour du jazz. Aux manettes, Michel Dupuy, trompettiste au sein du big band et du septet moderne, et une équipe d'animateurs qui traitent de leurs sujets de prédilection autour d'un style ou d'un grand nom du jazz, parfois sous forme d'un feuilleton comme « Sur la piste de Sidney » présenté par Jean Pierre Rougeron ; l'émission permet aux auditeurs de découvrir des thèmes ou des musiciens qui ne sont pas souvent mis à l'honneur. Elle se poursuit pendant environ deux ans.

¹⁶ Composition du saxophoniste John Coltrane

- **Animations estivales** : la plupart du temps, les activités associatives s'interrompent fin juin et ne reprennent que début septembre. Pas au Jazz Club. Avec le concours de la brasserie Le Bistrot (*devenu l'apostrophe NDR*), les musiciens de l'association¹⁷ et leurs invités de la région, investissent la terrasse de cet établissement et animent ses soirées pendant trois semaines durant les étés 81 à 84 ; grâce au Jazz Club, Moulins perd un peu, le temps de ces animations, sa réputation de « belle endormie ».
- **Un festival** : les années 80 voient éclore beaucoup de festivals prestigieux (Jazz à Vienne, Jazz sous les pommiers, Jazz in Marciac, ...). Ce sont de grosses machines, réservées aux célébrités et souvent à des prix élevés. En mai 1983, le Jazz Club, par vocation associative donc non lucrative, prend le contre-pied de ce concept en organisant J.A.M. (Jazz A Moulins), un festival à travers la ville, commençant par un concert des orchestres du Jazz Club le vendredi soir, des animations pendant la journée du samedi aux terrasses des cafés avec des orchestres amateurs ou professionnels de la région, un bœuf géant le samedi soir et un méchoui avec le concours de la Jimbr'tée¹⁸, à la grange de Corgenay à Neuvy, le dimanche. Deux jours et demi et deux nuits très courtes de folie jazzistique, avec une quarantaine de musiciens, venus bénévolement, dans une ambiance festive permanente. Cinq éditions se succèdent jusqu'en 1988.
- **Les stages** : Le Jazz Club a également une vocation de formation et il la concrétise en organisant des stages, en général sur un week-end, destinés aux musiciens de tous niveaux. Les premiers ont lieu en avril 1986 et l'expérience est renouvelée régulièrement pendant plusieurs années avec des intervenants comme la chanteuse Christiane Legrand¹⁹ ou le pianiste Philippe Duchemin²⁰.
- **Les soirées de prestige** : parce que le jazz est une musique qui se partage, le Jazz Club a développé, pratiquement depuis ses débuts, des partenariats avec d'autres associations de jazz (big bands de Nevers et Montluçon notamment), des musiciens professionnels de la région, ou d'ailleurs. Ces relations régulières créent un réseau de contacts dans les milieux du jazz et permettent d'organiser dès la fin 1981, des soirées ou des concerts avec des solistes ou des orchestres d'audience nationale voire internationale ; citons le clarinettiste Maxim Saury, les saxophonistes Marc Laferriere, Marcel Zanini, Hal Singer, la chanteuse Elisabeth Caumont, les Haricots Rouges, ...

Goodbye²¹

En 1989/1990, c'est une page qui se tourne avec les départs, souvent pour raisons professionnelles, de plusieurs adhérents très actifs, mais une nouvelle équipe se met en place

¹⁷ Exceptionnellement rémunérés pour l'occasion

¹⁸ Association bien connue dans la région bourbonnaise dont l'objet essentiel est la promotion des arts et traditions populaires

¹⁹ Sœur du pianiste et compositeur Michel LEGRAND et fille du chef d'orchestre Raymond LEGRAND, elle a été l'une des solistes du célèbre groupe LES DOUBLE SIX dans les années 60

²⁰ Personnalité reconnue du jazz hexagonal, d'origine toulousaine, c'est dans un style proche du pianiste canadien Oscar Peterson qu'il se produit avec son propre trio ou comme accompagnateur de nombreux musiciens de jazz français et américains depuis près de trente ans

²¹ Composition de l'arrangeur et chef d'orchestre américain Gordon Jenkins enregistrée notamment par le saxophoniste « Cannonball » Adderley et le pianiste Oscar Peterson

et donne un nouvel élan au Jazz Club Moulinois pour continuer de promouvoir cette musique qui nous réunit encore 20 ans plus tard.

Mais ce n'est plus à moi de l'évoquer mais à ceux qui ont vécu ces années 90 et 2000, comme nous avons vécu intensément cette décade prodigieuse qui a permis à notre association de se construire de solides fondations.

Alors, longue vie au Jazz Club Moulinois et *au revoir*, peut-être pour une grande fête des trente ans à l'automne 2009.

Bruno CHATARD – 8 août 2008

All members²²

Pour finir, et en guise d'hommage, j'ai tenté de recenser les musiciens qui ont participé, ne serait-ce que quelques mois aux activités du Jazz Club pendant les dix premières années et sans lesquels rien n'aurait été possible. Que ceux qui n'y figureraient pas pardonnent ma mémoire défaillante. Un contact avec le web master du site permettra sans aucun doute de corriger cet oubli bien involontaire.

ANDRIANONY	Sylvain	voc, guit, bjo
ANTOINE	Jean Claude	clar, sax
BAZOLA	Jean	p, cb
BEAUBRUN	Alphonse « Baby »	batt
BERARD	Serge « Béru »	cornet
BERNARD	Jean Pierre	trb, bjo, sousaphone
BOGROS	Christian	trp
BOUCHON	Marie	voc
BOUNIOUX	Alain	clar
BUFFARD	Jacques	trp
CHALOT	Michel	trb
CHARASSE	Gérard	sax
CHASSERY	Dominique	sax
CHATARD	Bruno	trb
CHATARD	Georges	sax
CIAVATTI	Jean	p
COLLY	Jean Pierre	trp
CORDELIER	Guy	batt
DECHET	Bernard	trp, bugle
DECHET	Serge	trp
DUPUY	Michel	trp
ETIENNE	Franck	basse
FAVIER	Maurice	sax
FONVERNE	François	sax
FRASSON-COCHET	Dominique	sax, flûte
GILLET	Guy	batt
GIRAUD	Denis	batt
GRAND	Michel	trp
GUILLAUMIN	Régis	trp

²² Composition du saxophoniste Jimmy Heath

JOUAT	André	trb
LAFORET	Joël	trp
LEFEBVRE	Gérard « Doc »	clar
LIGEROT	Jean Charles	trp
LIVEBARDON	Gérard	cor
LUZY	Michel « Zizi »	clar, sax
MARINIER	Emmanuel « Noon »	guit
MARTIN	Guy	clar, sax
MARTIN	Patrick	trb
MAURICE	Jean Marc	voc, guit
MAZURIE	Patrick	p, bjo
MERCIER	Jean	p
MITEAU	Jean Luc	sax
MOISSONNIER	Michaël	sax
MOUTARDIER	Yves	sax, clar
NAVEZ	Jean Pierre	trb
OLIVIER	Didier	trp
PHILIPPON	Jean Pierre	p
PINOT	Jocelyn	sax
POIX	Michel « Pix »	batt
POZAC	Philippe	voc
RANNAUD	Jean Philippe	cb
RENARD	Henry	batt
RICHARD	Alain	batt
ROUGERON	Jean Pierre	sax
ROUSSEAU	Philippe « Nounours »	batt
ROUSSELET	Bruno	cb
ROZIER	Jacques	p
SENAC	Michel	sax, clar
SMITH	Thierry	sax
THOMAS	Jean Pierre « Smiling »	cb, sousaphone
VALLET	Pierre	trb
VIARD	Michel	p, trb
WIDERSKI	Christophe	p, batt
WUILLOT	Jacky	trp